

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la vente de 17 terrains de prix qui doit avoir lieu aujourd'hui, à midi, à la bourse. Ces terrains sont situés dans la voisinage immédiat du Bassin et du Canal projetés, et sont plus élevés que ceux qui les entourent. La promptitude avec laquelle on se propose de fouiller le Canal et le Bassin, rend peut-être nécessaire la construction en cet endroit, de magasins, maisons particulières et publiques, &c.; et comme ces terrains sont les seuls qui soient mis en vente, nous pensons que les personnes qui désirent employer utilement leurs capitaux doivent se presser de saisir de cette occasion, afin de pouvoir profiter des mois de l'été pour bâtir.

Le bateau à vapeur *Nashville*, arrive hier soir de l'embouchure du Cumberland; a passé le 6 juin, auprès du *Daniel Boone* qui a sombré au bas du Canadian-River. Il paraît qu'il a frappé contre un chiot. Les passagers et l'équipage se sont sauvés. On a eu le temps d'enlever tout ce qui se trouvait dans la chambre et sur le pont.

Par le navire *Henry-Lee*, capitaine Paine, arrivé hier de Liverpool, nous avons obtenu des journaux de cette ville jusqu'au 23 avril : ils ne sont remplis que des débats sur le *bill of software*, dont nous avons annoncé le rejet. Quant aux nouvelles du continent, elles sont d'un jour moins fraîches que celles reçues directement de New-York. Nous avons extrait néanmoins de ces journaux l'état du marché le 23, et des notes sur le *mémoranda*, qu'on trouvera dans la partie anglaise.

Nous hésiterons un mot sur les réparations

que l'on fait maintenant aux rues et aux trottoirs de la ville : il semble qu'avec un peu plus d'ordre on pourrait se dispenser de gérer ou même

d'empêcher tout à faire la circulation des piétons

dans ces rues ; en effet, pour ceux que leurs occupations forcent à y passer durant la nuit, c'est à s'y rompre le cou. Par exemple, pour

défendre à la fois les trottoirs des deux côtés d'une rue ? Non. Pourtant on commence par

détailler et réunir ceux d'un seul côté, avant de passer à l'autre ? Ce n'est pas tout ; on démolit

les vieilles banquettes d'une rue, et on refait

les trottoirs, ou du moins on place des pierres le

long de l'égout, et on passe le bord adjacente

de la chaussée ; mais le carrelage s'avance-t-il en

même temps que les autres travaux ? Tant s'en faut ! les trottoirs, mal dressés, restent ainsi un

tempis infini, attendant qu'il plaise à qui de droit

d'ordonner qu'en les recouvre de briques ; et

s'il vient à pleurer, les piétons que leurs affaires

appellent dans ces quartiers ne savent jamais

si'ils doivent passer ; et après avoir inutilement

tenté une reconnaissance des deux côtés de la

rue, ils sont obligés de s'embourber jusqu'à la

cheville, sur ces trottoirs, sur lesquels le débordement des pierres de l'égout lèche l'eau ; ou de

se décider à passer au milieu de la rue, ce qui est

quelquefois le meilleur parti. Nous souhaitons

lument observer ces observations à l'autorité ; et nous

la prions de remarquer, que dans une ville aussi

populière et où il règne une si grande activité,

il est bien de faire en sorte que même les emplois-

et les améliorations les plus utiles, qui se font dans l'intérêt général, ne gênent inutile-

ment que le moins possible l'existence des

habitants dans des quartiers aussi fréquentés que ceux où les ouvriers de la construction travaillent en ce moment.

On dit que les étrangers qui habitent actuel-

lement le Mexique seraient en lice à des vocation

de toutes sortes, et que le gouvernement, qui n'est pas étranger à ces manœuvres, jor-

nerait pris une attitude décidément "bous-l'

contre ces hommes qui, apparemment contre le

gré de nos voisins et alliés, obstinent toujours à les affirmer aux arts et à l'industrie des

peuples civilisés. On va même jusqu'à ajouter que plusieurs de nos concitoyens auraient été

traités avec la plus grande rigueur et que quelques-uns auraient été assassinés. Nous ne par-

lons de ces bruits que pour dire que nous n'y ajoutons aucune foi. Le peuple et le gouverne-

ment du Mexique peuvent se montrer peu amis des étrangers ; mais ils n'ignorent pas qu'ils ont

des moyens de se faire respecter partout.

L'article suivant emprunté au *Registro Oficial* de Mexico, du 7 mai, prouvera que s'il arrive à ce journal de s'extasier sur la tranquillité dont jouit le pays depuis la soumission d'Alvarado et de Montes d'Oca, il n'a pas pour cause que plusieurs d'un autre état de choses :

"Les manœuvres du petit nombre de mécon-

tents qui résident dans cette capitale, ont eu sans

cesse pour objet de trouver un prétexte pour troubler l'ordre, depuis le moment où ils virent à s'ébranler la révolution du sud, jusqu'à ce qu'ils la virent étouffée et terminée. Au commencement, ils adoptèrent comme la leur la cause du général Palafox, mais dès qu'ils reconurent l'inutilité de cette ressource pour renverser les esprits et se créer un parti, ils changèrent de tactique et voulurent se servir d'une épouvantail de l'ancienne question de la *centralisation*. Ils écrivirent des lettres, anonymes, à plusieurs fonctionnaires publics et à des particuliers qui résident dans les états, et les essayèrent de leur persuader qu'on s'occupait à établir un gouvernement central ; mais, au retour des courriers, ces lettres furent envoyées au gouvernement par les citoyens qui les avaient reçues, couvrant de ridicule leur projet. On connaît généralement la manière dont fut accueillie la tentative de ces hommes, qui annonçaient des choses dont eux-mêmes n'étaient pas persuadés. Il paraît qu'ils continuent et que la même folie les domine toujours ; nous avons cru nécessaire de rendre publiques ces machinations, dans le cas où quelque personne assez crédule aurait pu croire, jadis, à leurs assertions. Les nations ne pourront être heureuses en chau-

geant de l'ordre à chaque instant. Les assas-

nins qui leur avaient écrits, couraient

de ridiciles projets. Ainsi, le

l'heure de l'illumination d'Edimbourg, il a été

annoncé de la seconde lecture du bill de réfor-

me des appartenements du palais occupés par les réguliers français, étaient brillamment illuminés.

Charles X lui-même s'est joint à cette illumination

des sentiments populaires, enclouant les fenêtres de sa chambre à coucher.

Paris, 16 avril.

Un employé de l'ambassade français à Madrid, M. Desjardins, ancien capitaine d'état-major, fut expulsé il y a quelques jours au ministère français, en coursier de dépeches, par M. d'Harcourt, notre ambassadeur en Espagne. Un passeport régulier lui fut donné par l'ambas-

sadeur ; son signalement y était indiqué de la manière la plus détaillée et la plus exacte, et aucun de ses préteintes nécessaires dans un pays où la despotisme n'a été accorde à souverain que dans l'intérêt des certains despotes privilégiés, n'avait été omis par l'ambassadeur.

M. Desjardins continua paisiblement et sans interruption sa route dans la direction de Bayonne ; mais, à quelques postes de la frontière de France, à Ascain, arriva en toute hâte une émissaire expédiée de Madrid par la police espagnole, qui, faisant en route à cheval, avait suivi le chemin de l'escadrille, qui appartient des ordres pour la police du lieu, les *voies de la escudería* (garde-voies) en espagnol, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois jours et trois nuits dans ce voyage, toujours entouré des gardes et des curieux, dans sa chambre à coucher, des gendarmes, négociants, et autres, qui montèrent, sur des chevaux, à l'heure de l'expédition, et qui, à l'heure de l'expédition, n'avait pas encore atteint Vitoria.

Il fut trois